

ARCANA ARCANORUM¹

Syllabus n°4



¹ L'Esprit des Choses poursuit la publication du cours professé en 1930 par Armand Rombaud, commenté et partiellement réécrit par Jean Mallinger. Pour comprendre l'aspect opératif des Rites maçonniques égyptiens, le lecteur se procurera les documents suivants : De Cagliostro aux Arcana Arcanorum, Denis Labouré, L'Originel n°2 ; Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne, Robert Amadou, SEPP ; Arcana Arcanorum Syllabus n°1, L'esprit des Choses n°13/14 ; Arcana Arcanorum Syllabus 2, L'Esprit des Choses n°15 ; ; Arcana Arcanorum Syllabus 3, L'Esprit des Choses n°16/17 ; Arcana Arcanorum (cahier du Rite de Misraïm), L'Esprit des Choses n°12 ; Rituel de la haute maçonnerie égyptienne, publié par Robert Amadou depuis l'Esprit des Choses n°10/11 ; Petite histoire des Rites maçonniques égyptiens, Denis Labouré, L'Esprit des Choses n°15 ; Les quatre corps de l'homme, Denis Labouré, CIRER ; Influence des doctrines de l'ancienne Egypte sur l'ésotérisme judéo-chrétien et sur les ordres illuminés et maçonniques, Gastone Ventura, L'Esprit des Choses n°16/17 ; Rituel de la Maçonnerie égyptienne, annoté par marc Haven, Editions des Cahiers Astrologiques.

SYLLABUS N°4

SECRETA NAPOLITANA par le Tr.' III'.
F.' PHANAR (Armand Rombauts, 33e,
66e, 90°). COURS PROFESSE EN 1930
E.' V'.

1- Introduction

Les derniers degrés de notre Rite occultiste comportent une tradition verbale secrète que le Grand Hiérophante communique aux divers chefs de l'Ordre par la voie traditionnelle des Mystères, c'est-à-dire de bouche à oreille. C'est ainsi que je les ai reçus ; que je les transmets à mon tour.

Ils se rapportent à la constitution occulte de l'homme, à son destin posthume, à l'existence d'un monde astral et aux rapports permanents existant entre l'Etre Suprême et le monde.

2 - Secrets oraux du 87° degré de Naples

87 a : Nous ne voyons qu'une partie de l'univers. Le cadre vivant du cosmos nous échappe. Nous sommes entourés et baignés d'influx extérieurs qui agissent sur nous à notre insu. L'éveil de notre conscience d'initié se fait par stades successifs :

- On s'intéresse à l'univers, à sa vie cachée, à son harmonie mathématique. On perçoit celle-ci. On jouit des beautés de la nature ; ciel étoilé, paysages, mer agitée, montagnes, forêts, fleurs, etc.
- On découvre l'unité de tout ce qui vit. On se prend d'affection pour toute forme de vie ; plante, insecte, animal et on comprend le devoir de solidarité envers la vie. Il faut augmenter et défendre le potentiel de vie en toutes choses, s'opposer à la souffrance qui la diminue et à la mort qui la supprime, à toutes les formes de cruauté envers les vies inférieures.
- Au fur et à mesure que l'on avance sur le chemin de la compréhension de la vie universelle et de notre respect de

tout ce qui vit, on se dépouille du vieil homme, c'est-à-dire de l'égoïsme humain et on se préoccupe du bonheur de nos semblables. On devient de plus en plus altruiste et désintéressé. Telle est la pierre de touche de l'initié.

87 b : Un second stade de notre avancement intérieur consiste dans la perception de l'œuvre du Grand Architecte dans la nature entière. Bien qu'il demeure pour nous incompréhensible et transcendant, il existe. Il est là. On le perçoit directement par son œuvre, celle-ci est éternelle comme Lui. Elle est comme son reflet permanent. Il en résulte qu'il est légitime d'avoir en nous un sentiment d'admiration et d'affection envers le Père de toute chose que notre Rite appelle, très justement d'ailleurs, le Tout-Puissant.

87 c : Un troisième stade de notre évolution consiste dans un regret de plus en plus vif et dans une affliction de plus en plus grande devant l'aveuglement et l'incompréhension de nos semblables. Egarés par les passions les plus déréglées, prisonniers de leurs coques d'idées fixes que sont les préjugés, victimes des appétits les plus grossiers et des sophistes les plus perfides, les hommes s'enlisent dans l'égoïsme et l'indifférence. Ils tourment le dos à la lumière. Ce sont de malheureux profanes qui vivent au jour le jour, qui n'ont que des activités animales (manger, boire, coïter) et disparaissent sans avoir rien compris au sens de la vie et au destin de leur âme dont ils ignorent jusqu'à l'existence. Ce sont les doctrines déprimantes du matérialisme et de l'athéisme qui causent des ravages universels et le désordre des sociétés humaines. Logiquement, elles conduisent à tous les abus, à tous les excès, à la suppression de toute hiérarchie dans l'homme, à la négation et au rejet de toute discipline, de toute autorité, au plus affreux égoïsme. L'homme devient un loup pour l'homme et seuls les plus rusés et les plus dépourvus de scrupules s'emparent de pouvoirs terrestres et des richesses qui en sont la conséquence. L'initié ne permet pas à

celui qui est en bas de dominer ce qui est en haut. La tête domine le bas-ventre et celui-ci ne peut dominer la tête. Notre Rite est ouvertement tourné vers le spirituel. Il est donc à la fois idéaliste, altruiste, généreux et dynamique. Mais son action doit être graduée, la lumière doit se donner par degrés successifs, il ne faut donc pas aller trop vite.

87 d : Comme l'affirme une tradition antique et comme le rappelle l'Upsilon de notre grand sceau, il y a deux voies : celle qui mène à la négation, au désespoir, à l'anéantissement de l'être ; et l'autre qui est la lumière, qui répond à notre élan spontané, qui nous relie au cosmos vivant et nous assure notre place heureuse ; cette voie est celle de la vérité. Elle ne peut se concevoir que par une osmose avec les plans supérieurs de l'univers qui existent bel et bien, en dehors de notre volonté et malgré les dénégations des ignorants. Toute l'Egypte enseigne pour l'éternité cette sorte de mariage entre le ciel et la terre.

Conclusion du grade 87

Le monde est autre chose qu'un simple amas de nébuleuses. Il est un être harmonieux, intelligent. Il est l'émanation d'une suprême intelligence qui le régit en permanence. L'homme y a sa place légitime et a donc un destin spirituel auquel il ne peut demeurer indifférent.

3 - Secrets oraux du 88^e degré de Naples

88 a : Soumission à la nature symbolisée dans le grand sceau par les tables de la Loi. Certains se révoltent contre la mort physique. Ils oublient que l'homme, force intelligente intégrée dans la nature, est implacablement soumis aux lois de celle-ci. La sagesse consiste à déceler les lois naturelles et à s'y soumettre avec bonne volonté. La première loi naturelle est celle d'un séjour limité dans le temps et l'espace sur le globe terrestre. Notre âme y reçoit un vêtement passager de chair. Chaque incarnation est donc un phénomène limité. A la délivrance de son

enveloppe charnelle, elle doit restituer celle-ci à la terre qui l'a formée. Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se renouvelle. Il y a donc une économie cosmique entre le nombre des incarnations et le nombre des morts physiques. Il est donc obligatoire et légitime de rendre à la terre l'enveloppe qu'elle nous a donnée. Il est donc anti-naturel de retarder ou de contrarier ce retour à l'équilibre. Il en résulte qu'embaumer les morts est une erreur grossière car elle consiste en fait à troubler l'économie universelle en interrompant le courant des âmes dans un territoire donné. En effet, l'embaumement empêche le retour des éléments du corps à la terre mère. Il tarit le courant des âmes en fixant l'âme dans le corps momifié pour une longue période de temps. Sans doute, l'Egypte ancienne momifiait les cadavres, précisément pour y fixer les âmes et empêcher leur envol dans le courant des âmes libérées. Le résultat de cette pratique est effarant : l'ancienne Egypte a ainsi interrompu le courant, la boucle des âmes montantes et descendantes. Aussi l'histoire nous montre-t-elle qu'elle a été envahie par d'autres peuples, par des barbares qui n'avaient ni ses traditions ni ses secrets. Et actuellement, ce sont des âmes étrangères à la tradition authentique du sol égyptien qui y descendent et y remontent. Seconde conséquence de cette soumission aux lois naturelles ; le corps doit se dissoudre en terre. Il faut neuf mois pour faire un homme, il faut neuf mois pour le défaire. Il est donc tout aussi anormal de précipiter cette dissolution lente et graduée, imposée par la nature, en brûlant les cadavres. Les anciens égyptiens trouvaient abominable de brûler un cadavre.

88 b : Il faut également se soumettre aux lois naturelles relatives au destin posthume des âmes. A la mort physique, l'âme subit un choc car elle doit s'adapter à une situation nouvelle. Elle subit les stades suivants :

- cohabitation momentanée avec le cadavre : il est faux qu'elle se libère en

un éclair. Cette libération est lente et graduée. Elle ne se rend pas compte de la mort. Pendant tout un temps, elle flotte dans un demi-sommeil avec toutes les pensées conscientes de ses derniers moments terrestres. Elle demeure reliée au corps, au décor familial où elle a vécu. Elle a encore des soucis terrestres. On peut activer sa libération en pratiquant sur elle des rites libératoires.

- séparation d'avec son support terrestre : elle erre alors dans l'atmosphère terrestre, puis tombe dans le cône d'ombre de la terre qui est le séjour des âmes désincarnées. Mais tous les mois, la Lune traverse ce cône d'ombre et emporte avec elle les âmes en souffrance. Il est donc néfaste et mauvais de tenter de retenir égoïstement une âme aimée dans le décor terrestre qu'elle est appelée à abandonner pour son propre bien. Le spiritisme est une pratique néfaste de ce genre. L'évocation des morts est tout aussi inadmissible.
- Les initiés savent que l'âme doit passer par les quatre éléments pour avoir la plénitude de sa destinée. Or, le corps humain est surtout formé d'eau. Le destin posthume des âmes se passe donc dans les trois autres éléments :
 - la terre, pendant le stade de cohabitation avec le cadavre.
 - l'air, pendant le stade de séjour dans le cône d'ombre de la terre.
 - le feu, après sa libération par la Lune et son entrée dans la joie du rayonnement solaire.

Un initié antique, Apulée de Madaure, l'a dit.

88 c : Il y a autour de la terre un cimetière astral où errent non seulement les âmes très matérielles encore attachées par un cordon ombilical à leur dépouille physique, mais aussi les doubles des animaux tués dans les abattoirs et des bêtes fauves qui peuplent la terre et l'entourent d'un essaim agressif, féroce et malfaisant. Ce sont ces forces maléfiques que perçoivent les mourants effrayés, les

expérimentateurs téméraires des pratiques de basse magie, les êtres anormalement sensibles à des ambiances magnétiques. Les folklores des divers peuples donnent des noms divers à ces réalités éthériques. L'âme libérée doit fatalement traverser ce nuage délétère, cette sorte de purgatoire. Seul celui qui, pendant sa vie terrestre, a été bon, compréhensif et compatissant envers les animaux, traverse aisément et sans peur ni danger ce premier élément de ce que l'on appelle les Gardiens du Seuil.

88 d : Il faut donc retenir que notre âme, chargée du poids de nos actes, entre dans un domaine nouveau, qu'elle doit conserver en celui-ci toute sa personnalité, toute sa conscience. Sinon il lui serait impossible de se peser, de se juger et de progresser. Nos fautes et nos bonnes actions nous suivent : c'est ce que l'on appelle le jugement des actes. La balance de notre grand sceau le rappelle.

88 e : Il en résulte qu'il existe encore une possibilité de contact entre les morts et les vivants. Les morts ont sur nous un avantage, une possibilité plus éminente. Car débarrassés des entraves charnelles, ils agissent par images mentales qu'ils peuvent projeter en notre subconscient et nous donner ainsi avertissements, prémonitions, avis télépathiques, voire même une forme éthérique de leur présence passagère. Mais tout contact cesse automatiquement dès que l'âme libérée est sortie du cadre terrestre. Il a été en effet observé que ce sont les semaines qui suivent le décès qui sont les plus propices) des communications télépathiques entre les désincarnés et les incarnés. Dès qu'une âme retombe dans la chair, reçoit un autre corps et s'y réincarne, elle ne peut plus se manifester pendant cette période.

88 f : Les morts ne voient de nous que notre double. Ils sont entourés d'une coque de pensées éveillant des résonances.

Conclusions du grade 88

La mort n'est pas une simple dissociation de nos éléments constitutifs. Elle est le passage par des états successifs de notre conscience qui persiste. On conçoit que survivre puisse être en certains cas un vrai châtement pour un coupable qui perçoit le fruit de ses actes. Elément de la nature consciente et impérissable, l'âme humaine doit suivre les lois naturelles et rejoindre le torrent des âmes qui parcourt l'univers. De même que la goutte d'eau de pluie qui s'évapore au Soleil remonte obligatoirement vers le ciel pour y rejoindre le torrent des autres gouttes, qui forment de nouveaux nuages destinés à de nouvelles pluies. C'est la même eau qui sert indéfiniment.

4 - Secrets oraux du 89^e degré de Naples

89 a : Heureusement, toute la nature est peuplée d'une hiérarchie de créatures et l'homme n'est pas perdu ni isolé dans le pullulement des êtres. Il y a sa place déterminée, ni en haut ni en bas, mais vers le milieu car il est un être double, à la fois matière et esprit. Il en résulte que, de même que l'homme peut aider les créatures qui lui sont inférieures, de même il peut recevoir de l'aide de la hiérarchie des êtres qui lui sont supérieurs.

89 b : Il y a d'abord les instructeurs dans l'invisible. Il y en a plusieurs. Il en est de diverses nations, notamment un instructeur noir. Chacun agit par induction sur une partie de l'humanité et donne à certaines races certains courants de pensée. Cette chaîne d'instructeurs a inspiré des prophètes, des sages, des législateurs à toutes les périodes cruciales de l'histoire. Elle est permanente dans l'invisible. On peut donc la percevoir facilement par la voie de la méditation profonde et en recevoir impulsions et lumières intérieures. Il y a ainsi une sorte de doctrine initiatique universelle et elle s'exprime par la voie du symbolisme universel.

89 c : Attention cependant ! Il est de tradition certaine et de pratique courante que des échanges de pensées et de puissances peuvent avoir lieu à l'occasion de cérémonies rituelles. Nos ancêtres égyptiens disaient que les rites sacrés faisaient « descendre les dieux, qui se mouvaient dans les temples et venaient animer leurs images ». C'est là le privilège des initiés véritables de relier le ciel à la terre. Leur prière a des effets immédiats. L'échelle de notre grand sceau le rappelle. Cela exige une grande pureté de cœur, une grande foi et une grande confiance et aussi un cœur pur de tout aliment carné. Ces contacts ne peuvent se faire que dans une ambiance céleste. Toute peur physique doit être absente. « Mon cœur ne tremble pas » disait l'initié à ce degré. Pourquoi redouter la présence d'un ami, d'un protecteur, d'un guide bienfaisant ? La foi est nécessaire, c'est-à-dire un désir, une volonté, un appel de l'être invisible. On n'a rien sans peine, rien sans effort, rien sans émission de volonté et d'énergie. Il faut donc appeler et désirer.

89 d : On obtient alors :

- ou bien une illumination personnelle ; l'entrée en son cœur d'une joie céleste, d'une sagesse illuminante, d'une divine présence, d'un hôte divin. C'est l'extase, le ravissement, la suavité de l'union.
- ou bien une sensation collective d'une présence invisible qui apporte aux assistants aide, amour, illumination. Le chant collectif, la chaîne, favorisent ce phénomène.

89 e : Ces contacts rares mais puissants s'accompagnent parfois de troubles physiques : la terre tremble ou bien la foudre brille et tombe, les vitres se brisent, les murs oscillent. En effet, l'économie et l'équilibre du monde sont troublés par tout phénomène exceptionnel.

89 f : le végétarisme et la continence de l'officiant sont des facteurs de succès en ce domaine particulier.

89 g : Un entraînement personnel de l'adepte est également nécessaire. Sa vie doit être une prière permanente. Les exercices respiratoires ou la pratique de la boule blanche favorisent la maîtrise parfaite de l'esprit sur le corps et le dédoublement de nos facultés et de nos puissance. Un serpent de feu court alors du coccyx à la racine du nez.

89 h : Il est téméraire de quitter sa place pendant une expérience de théurgie.

89 i : On peut en arriver à s'identifier avec le Feu secret, moteur de l'univers vivant et ce, sans danger, sans dommage. C'est le sens du cordon du grade rouge feu bordé de noir.

Conclusion du grade 89

Des contacts sont possibles entre l'homme de désir, l'initié, l'ami de Dieu et les puissances spirituelles qui le dépassent par leur nature et leurs possibilités. Mais ils sont difficiles à établir. C'est la récompense d'un long entraînement. Une grâce exceptionnelle récompense les coeurs persévérants.

5 - Secrets oraux du 90° degré de Naples

90 a : Le dernier degré de l'Ordre confère à l'initié une sorte de sagesse cosmique. Il plane, il domine le monde, il juge de façon sereine. Il remplit ainsi une sorte de royauté sociale consciente symbolisée par le sceptre de notre cordon. Il se rend compte du devoir des initiés d'éclairer et de guider leurs semblables, les malheureux profanes, si souvent victimes de mauvais bergers. Quel est le devoir le plus urgent, le plus essentiel ? Apporter aux hommes et leur enseigner la paix. Tel est l'idéal imprescriptible de l'initié : PAIX AUX HOMMES (formule propre au Rite de Misraïm). Cette paix est à la fois intérieure (chaque être étant éclairé sur son propre système et son grandiose destin) et extérieure (la collectivité des hommes devant organiser la vie sociale sur la collaboration pacifique de tous, à

l'exclusion de tout moyen de coercition militaire). Qu'il en soit ainsi : FIAT !

90 b : L'initié doit également se rendre compte des grands obstacles que la rivalité commerciale des nations met à l'entente universelle. Il doit même prévoir des périodes d'épreuves et d'obscurcissement, de guerres, de rapines, de destructions, de crimes, de déchainements de la haine, sous la pression de nationalismes aveugles. Il doit prévoir que les sages ne seront plus en sécurité, mais connaîtront la persécution, la prison, les tortures et la mort. Prévoyant ces heures de douleur et de régression sociale, le maître initié devra beaucoup insister pour que les Ordres initiatiques en reviennent au secret traditionnel, aux plus sévères disciplines du travail collectif souterrain, à l'adoption de noms mystiques pour cacher les noms et les identités profanes, à l'enseignement rigoureusement verbal à l'exclusion de tout écrit quelconque. Mais jamais il ne devra désespérer de l'humanité ni de la lente progression de ses destinées. Peser sereinement toute chose, c'est la sagesse, Sophia.

90 c : Jamais l'initié ne doit perdre sa confiance en lui-même. Il a en lui une parcelle de divinité, un feu secret d'éternité. Il doit à la fois (voir son tablier) donner des fruits spirituels et se rendre humainement et socialement utile ; et ne jamais perdre le contact avec la puissance suprême. De là, sur son tablier, l'arbre chargé de fruits à gauche et l'échelle mystique à droite.

Conclusion du grade 90

Le sage est le possesseur et l'initiateur de la paix.

Phanar, 33°, 66°, 90° Misraïm

Notes complémentaires :

Ce résumé de la tradition orale des quatre derniers degrés du Rite de Misraïm, Régime de Naples, enseignée par notre regretté grand-maître, le T.'. III.'. Fr.'. Armands Rombauts (Phanar) nous donne

en réalité un ensemble de secrets traditionnels, dont certains se retrouvent dans la tradition religieuse hellénique, notamment dans deux traités de Plutarque de Chérénée, le *De Sera Numinis Vindicta* et le *De Facie In Orbe Lunae*. Si nous nous rappelons que Plutarque fit le voyage d'Égypte où il fut reçu à certains secrets, l'authenticité de cette tradition égypto-grecque ne peut être contestée. Le Rite de Misraïm est ainsi le seul des rites de la Maçonnerie qui donne à ses

adeptes un enseignement réel, conforme aux sources historiques les mieux établies. Son spiritualisme de base, son eschatologie égypto-grecque, sa haute piété l'ont sans doute fort desservi auprès des obédiences matérialistes qui ont fait dévier la Maçonnerie de ses landmarks authentiques. Qu'importe ! L'existence de Misraïm suffit à assurer dans le monde la permanence d'un message antique de foi, de confiance et d'espérance dans les destins posthumes de l'homme.



Grand Sceau du Rite de Misraïm

Reproduction provenant de la collection de la loge HATHOR, Grand Sanctuaire Adriatique, Orient de Saint-Etienne.